

D'une expérience à un reportage vidéo :

LES LIVRES C'EST BON POUR LES PETITS

par René Diatkine
et Marie Bonnafé



Ph. Nicolas Verry

*Le livre a très tôt un rôle à jouer
dans le développement de l'enfant.*

*René Diatkine et son équipe ont compris son importance
dans les questions de prévention sociale.*

Nous leur avons demandé de raconter leur expérience.

« Les livres, c'est bon pour les petits » est le titre d'un reportage vidéo* produit par l'association ACCES. Cette association (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations) regroupe dans l'Essonne un certain nombre de responsables de différents services publics (DDASS, Inspection académique, BCP, BM). Son action vise à renforcer les échanges et la coordination entre les services pour favoriser le développement culturel dans un but de prévention. Et la prévention, pour ACCES, doit se situer très tôt, auprès d'enfants d'âge pré-scolaire et plus particulièrement ceux issus de

milieux non-lecteurs. Le reportage réalisé sur les lieux mêmes d'intervention de l'association — centre de consultation PMI, crèches familiales, centres de loisirs d'écoles maternelles — nous permet de découvrir de nouveaux aspects de l'importance des récits et des livres dans le développement de l'enfant.

Nous avons demandé au professeur René Diatkine et au docteur Marie Bonnafé, psychiatres psychanalystes, qui animent l'association, de parler de cette expérience.

* *Les livres, c'est bon pour les petits* est diffusé par les Amis de la Joie par les livres, 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris.
ACCES, 20, rue Soufflot, 75005 Paris. Secrétariat : Le Pradon, 6, rue du Vieux-Perray, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.

Il y a quatre ans, lorsque nous avons commencé notre action, beaucoup ont pu se demander si nous n'étions pas devenus de doux rêveurs en choisissant de donner la priorité à une action culturelle d'un genre particulier : raconter des livres à de très jeunes enfants qui n'ont pas encore tout à fait stabilisé leur langage oral. Pourtant, c'est une action essentielle non seulement pour prévenir des difficultés d'accès à la langue écrite, mais aussi pour favoriser un développement plus équilibré de la personnalité et de la sociabilité.

Le plus fructueux, dans notre expérience, c'est de raconter des livres et de les mettre à la portée des enfants très petits mélangés à des enfants plus âgés, jusqu'à la troisième année, éventuellement plus. Nous racontons des histoires en images et des textes dès que les premiers mots apparaissent chez l'enfant, tout en laissant aux enfants la liberté de manipuler des albums.

Nous constatons que la curiosité des enfants est très vive à cet âge, ce qui surprend souvent les adultes. Ils feuilletent les pages, s'arrêtent sur le graphisme, attentifs au dessin, aux lettres, aux couleurs, en même temps qu'ils associent dans leur esprit tous ces signes avec l'histoire entendue.

Bien évidemment il n'y a pas lieu d'inculquer à ces jeunes enfants un apprentissage de la lecture, même rudimentaire. Cela ne saurait relever que du dressage ou d'une attitude de défense de l'adulte manquant d'expérience comme de spontanéité.

L'attention de l'enfant est alors capricieuse : il est presque impossible de l'évaluer. Un enfant apparemment distrait et remuant peut avoir une écoute plus fidèle d'un texte ou d'un récit en images mis en mots qu'un autre enfant paraissant plus sage et réceptif, fixant le visage et les lèvres de la conteuse. Ce dernier pourra être captivé par tout autre chose que le texte lu, rêver et construire d'autres représentations imaginaires. Ces comportements, si déconcertants qu'ils soient pour l'adulte, peuvent être l'un comme l'au-

tre le départ d'élaborations très riches dans l'esprit de l'enfant.

Nous nous sommes efforcés de privilégier ces temps de lecture pour les petits dans des moments ou dans des lieux où les adultes qui prennent habituellement soin des enfants sont présents. Parents, assistantes maternelles, personnels des services assistent au moins un moment à l'animation et c'est un enrichissement pour eux également. Ce n'est en règle générale qu'après un long délai qu'un parent, une nourrice nous fera part d'expériences de lecture à la maison ou en bibliothèque.

Ajoutons que si l'enfant n'a pas été mis en contact avec les livres précocement, il n'y a pas là un mal irréparable. Si certains enfants acquièrent la lecture sans difficulté particulière, d'autres vont se trouver en échec et il faudra recréer plus tard des situations de contact avec l'écrit qui se rapprochent du contact initial au moment où se construisent les bases du langage oral. C'est ce qui est fait avec les pratiques spécialisées de rééducation, mais c'est évidemment plus difficile, parfois mal vécu par l'enfant et la famille — et plus onéreux. Et ce goût du livre que l'on observe chez l'enfant qui apprend à parler a presque disparu. Le découragement s'est souvent installé, renforcé par l'échec scolaire.

Du langage-jeu aux textes écrits

Il y a dans l'éducation, en effet, quand il s'agit d'aborder les textes écrits, une contradiction d'importance que l'on ne considère pas toujours en face : les enfants sont placés devant des exigences qui vont devenir au fil des ans de plus en plus sérieuses (et dont la finalité sera une adaptation à la vie professionnelle), et ils sont en même temps entraînés paradoxalement à une utilisation gratuite du langage écrit hors de toute nécessité, c'est-à-dire à jouer avec le langage. Beaucoup d'enfants, surtout s'ils ne sont pas

soutenus dans leur milieu familial, n'arrivent pas à surmonter cette contradiction où il leur est demandé à la fois de jouer et d'être sérieux et performants ; ils se trouvent alors en échec devant l'écrit.

Comprendre comment se développe chez l'enfant l'assimilation des textes écrits va nous amener à souligner l'importance de ces moments de lecture-jeu précoces dans un contexte de gratuité complète, sans finalité d'apprentissage immédiat.

Dans le développement de l'enfant, on distingue plusieurs formes de langage. L'une est le langage destiné à la communication, relié aux situations vécues par l'enfant. C'est une langue plus ou moins précise et tous les enfants sont environnés à peu près également par cette forme de langage.

D'un autre côté, il y a les premiers récits, les premières histoires racontées où les aspects formels jouent un rôle prépondérant : on y retrouve en effet un découpage dans le temps où se déroulent les événements avec un début et une fin et des séquences qui s'enchaînent l'une à l'autre. De cette dernière forme de langage, de nombreux très jeunes enfants sont privés. Fait remarquable, le langage du récit apparaît hors de toute nécessité d'un besoin vital et hors de toute nécessité d'amour — sans même la préoccupation d'avoir à maintenir une relation affective particulière. C'est un temps de plaisir désintéressé. Le récit partage ce caractère avec le tout-premier langage-jeu que les bébés se tiennent à eux tout seuls et qui assez tôt s'organise avec des éléments de fantaisie proches des bouts rimés et des comptines — jeux phonétiques, déclinaisons fantaisistes...

Le moment où le récit va pouvoir se tenir (tout comme les formes de langage ou de prélangage « égocentriques » des bébés entre eux) implique une certaine tranquillité intérieure. Une tranquillité suffisante pour que l'enfant n'ait pas besoin de vérifier la présence de l'adulte tellement il a la certitude qu'il pourra le retrouver dès qu'il en sentira le besoin. Plus tard, l'enfant-lecteur pourra

même ne pas se soucier de la présence ou non de l'adulte, parce qu'il aura élaboré dans son monde intérieur une représentation maternelle permanente, sécurisante et toujours disponible. Il aura également acquis la capacité d'évoquer cette image avec ses propres représentations, ses propres mots.

Les récits racontés aux enfants et les histoires qu'ils se forgent eux-mêmes ont à cet égard un rôle très constructif. Ecouter une histoire, c'est aussi avoir suffisamment confiance en soi et en ses propres constructions imaginaires pour se laisser pénétrer par l'histoire que l'autre vous propose. On s'aperçoit alors qu'une histoire et son contenu, pour pouvoir être acceptés, doivent être portés par une forme plaisante et bien construite. Cette forme est illustrée de façon exemplaire par le modèle du conte merveilleux retrouvé dans les premiers « contes randonnées » succédant aux comptines et bouts rimés, jusqu'aux contes les plus élaborés. On y retrouve une forme constante avec l'exposé du thème, le développement linéaire de l'action jusqu'à la conclusion, où chaque épisode va toujours donner un élément du thème de l'épisode suivant.

C'est parce que l'adulte-conteur a d'abord mis cette forme à la portée de l'enfant qu'il pourra par la suite laisser la place au seul texte du livre, à ses personnages, au narrateur dans le texte, avec lesquels l'enfant pourra jouer tour à tour.

Pour le petit enfant, le lecteur d'un livre et le conteur ont un rôle comparable dans ce grand jeu scénique où ils entraînent leur jeune auditoire. Le lecteur est accompagné du livre, objet proche d'un jouet mais dont l'enfant repère vite la spécificité. Très tôt ce livre est l'objet d'une vive curiosité de la part du jeune enfant qui s'en empare, sollicitant les adultes pour entendre inlassablement répéter — ô surprise — les mêmes phrases et le même déroulement imaginaire des aventures d'un héros, enfant, animal ou chose, très tôt identifiés. Cet objet qu'est le livre matérialise aussi la durée de l'histoire

lue avec le temps des pages que l'on tourne. Déjà les tout petits enfants se saisissent des albums, les portent à la bouche, les feuilletent dans l'un ou l'autre sens, tout en se laissant pénétrer par la voix qui raconte. Très tôt les histoires les plus simples, les pages illustrées, les feuilles tournées constituent pour le psychisme infantin des éléments très excitants, organisateurs des pensées : cette autre forme de langage qu'est une histoire racontée et lue vient compléter le langage courant, expression immédiate des besoins et des exigences qui concernent l'enfant.

Par la suite, quand l'enfant a construit un rapport au langage plus stable, les récits le renvoient à un double déroulement du temps. Le premier est celui des événements de l'histoire eux-mêmes, tels qu'ils sont censés se dérouler dans la réalité. Le second est le temps du récit proprement dit. La langue du récit n'accompagne pas les événements mais les relate avec distance en jouant du pouvoir de bouleverser leur ordre. La première caractéristique est le découpage dans le temps : le début fait attendre la fin, l'enfant découvre comme un jeu les rythmes du récit, ses retours en arrière, l'alternance de longues expositions ou de précipitations d'actions cachées ou montrées et de passages distrayants et bouts rimés venant rompre la tension progressive du déroulement de l'action. L'entourage aimé ne sera pas tou-

jours présent mais l'histoire est là qui permet de jouer avec l'absence ou toute autre situation diversement ressentie.

Puis, distance prise, les histoires s'étendent au vaste monde et au temps passé et à venir en même temps qu'elles plongent dans les conflits les plus actuels et dans les vestiges du propre passé déjà inconscient de l'enfant.

Pratiques des animations du livre pour la petite enfance et les milieux non-lecteurs

Ce qui nous a le plus intéressés parmi les expériences de mise en contact précoce des jeunes enfants avec des livres, c'est de gagner les milieux où le livre est peu présent en créant au départ cette rencontre dans des lieux inattendus.

Dans les moments les plus quotidiens, les attentes prolongées ou les instants souples et souvent considérés comme inutiles de la vie des enfants, ces activités vont particulièrement surprendre et intéresser les adultes non-lecteurs parce qu'elles interviennent dans des lieux où l'on ne s'attend pas à trouver des livres.

Mais il nous paraît tout aussi important que les activités livres pour les petits soient menées de façon régulière, et qu'elles soient rattachées à la bibliothèque, traçant pour l'enfant les premiers chemins vers les lieux où plus tard il trouvera seul les livres qu'il choisira.

(Suite et fin page 27)

Bibliographie

« Les livres et les jeunes enfants », par René Diatkine, Marie Bonnafé et Jacqueline Roy, in : *Psychiatrie de l'enfant*, sept.-oct. 1986.

« Alerte les bébés », par Marie Bonnafé, in : *Bulletin des bibliothèques de France*, avril 1986.

« Une aventure qui commence bien avant six ans : lire » in : *Livres-Hebdo*, sept. 1985 (supplément régional AC2L Ile-de-France, n° 7).

« En Ile-de-France, lecture pour tous », par Marie Bonnafé et Jacqueline Roy, in : *Ensemble*, n° 12, oct. 1986.

Documents ACCES : comptes rendus de livres et de séminaires.

Documents vidéo :

Les livres, c'est bon pour les petits, ou comment s'éveille le désir de lire (15'), de Nicole Zucca, avec la collaboration de Marie Bonnafé, réalisé par Alain Moreau. Diffusion : les Amis de la Joie par les livres, tél. 48.87.61.95.

Les livres entre deux âges, de Nicole Zucca, réalisé par Christian Dohu. Diffusion : CDDP d'Evry, tél. : 64.97.83.83.